

La fin du monde est proche.

Léo, décidé à vivre au grand jour la fin de sa Terre, rejoint NO qui, dans sa maison d'enfance, attend l'avènement de Dieu. Sous le soleil d'une douce fin d'été, tous deux vont tenter de faire face à un vieux deuil commun : celui d'Anna, la sœur de No, qui n'a laissé comme souvenir que sa caméra argentique et de vieilles images.

Née en 2002, je fais partie de la génération climat, celle qui rêve d'un monde meilleur, ouvert, tolérant, tout en sentant planer l'ombre de la catastrophe environnementale, économique et politique. Je suis aussi une catholique qui s'est convertie très jeune et qui a trouvé une part de son chemin dans la foi, dans l'espérance de Dieu, dans la croyance en un Royaume des Cieux. Ces deux aspects de ma personne ont souvent été en contradiction, tant ils représentent parfois des opposés : l'idéal progressiste face à la tradition religieuse, le combat pour préserver une vie terrestre et l'attente de la résurrection. Pourtant, l'un et l'autre se rejoignent en un point : l'idée d'une fin du monde, abstraite certes, mais si proche de nous.

Dans mon Église, nous parlons ainsi d'*Apocalypse*, de la *Révélation*. Ce mot, connoté ici positivement a pris une tout autre tournure dans le langage commun, revêtant des airs de catastrophes sans promesse d'au-delà. *Le Royaume des Terres* est la somme de toutes ses réflexions et contradictions entre ma foi en Dieu et mes pensées d'enfant du XXI^e siècle.

Pour mettre en avant cette intimité face à la catastrophe, j'ai préféré ne m'attarder que très peu sur le cadre apocalyptique : la nature du désastre, les réactions face à celle-ci. Beaucoup de films se sont déjà adonnés à envisager les conditions de la destruction de l'humanité et il était important pour moi de la réfléchir autrement. Plus personnellement, il était pour moi cruciale de présenter une fin du monde solaire, délicate ; une fin des temps remplie d'humanité et d'espoir, une fin des temps qui annonce la promesse d'un avenir tout en rendant hommage à notre Terre. Ainsi, il fut évident pour moi que cette fin du monde se placerait à la fin de l'été, dans les hauteurs de l'Auvergne, l'un des plus beaux lieux de ma mémoire.

Le tournage de ce projet qui s'est déroulé en octobre 2024 fut précédé par de multiples sessions de prise de vues argentiques en équipe très réduite afin de s'approcher au plus près du dispositif de création des archives d'Anna qu'elle a elle-même capturé avec une Bolex¹. Cet élément central que l'on retrouve tout au long de la diégèse du film fut aussi une manière pour ma part de retrouver une certaine matérialité de l'image. Pour se faire nous avons nous-même développé les bobines 16mm et avons la volonté d'intervenir dessus par différents procédés (grattage, décollage, peinture) afin d'explorer une narration autre que celle du scénario. Ces images d'archives qui tente de retracer les dernières années de vies d'Anna passe essentiellement par les paysages qu'elle rencontre : ceux de sa région montagneuse, puis d'une ville – Clermont-Ferrand - qui a subi une violente désindustrialisation et enfin la mer, lieu supposé de son suicide. Cette séquence d'archives fictives – qui pourtant prend une place minime dans le film -, semble être l'un des travaux majeurs de ce projet tant il se rapproche d'un film dans le film, d'un montage documentaire que j'aimerais rapprocher de celui de Yaël André dans le long-métrage de fiction *Quand je serai dictateur*. En opposition à l'imagerie numérique, l'argentique permet aussi de mettre en lumière au sein de la narration du film les apparitions fantomatiques d'Anna à travers l'ocille de la caméra qu'elle a laissé. En parallèle le travail du son s'est lui aussi porté partiellement sur une prise analogique par l'intermédiaire des cassettes. Tout au long du film, No écoute des enregistrements de sa sœur qui lit des versets de la Bible – pratique assez commune que l'on appelle scrutation -. Le film se clôture ainsi non pas par une image de l'apocalypse, mais bien par la récitation de celle-ci. Enregistré en analogique, ce dispositif nous a permis en amont de la post-production de trouver une texture spécifique à l'oreille.

¹Les prises de vue argentiques sont ici présentées sous forme de captation numérique de la projection argentique des bobines, ces dernières n'ayant pas encore été scannées.

Fiche technique

Titre : Le royaume des Terres

Durée total des rushes :

Durée estimée du film : 22min

Format : 1.66 :1

Support prise de vue : Numérique / argentique 16mm